

Conversation authentique et dialogue théâtral: comparaison des emplois du marqueur discursif *donc* en co(n)texte

GEMMA DELGAR-FARRÉS

Profesora agregada

Universitat de Vic-Universitat Central de Catalunya

C. de la Laura, 13

08500 Vic (Barcelona)

E-mail: gemma.delgar@uvic.cat

CONVERSATION AUTHENTIQUE ET DIALOGUE THÉÂTRAL: COMPARAISON DES EMPLOIS DU MARQUEUR DISCURSIF *DONC* EN CO(N)TEXTE

RÉSUMÉ: Nous nous proposons dans le présent article de comparer les valeurs sémantico-pragmatiques du marqueur discursif *donc* dans un corpus de français parlé, les deux premières sections du Minnesota Corpus (Kerr, 1983), et un corpus dramatique, la pièce de théâtre *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais. Nous partons des études linguistiques antérieures de *donc* et de nos propres travaux (2010, 2013) pour analyser les emplois de cette unité lexicale dans le Minnesota Corpus et pouvoir nous focaliser ensuite sur cette comparaison. Notre objectif est double: d'un côté, nous examinons si les emplois de *donc* sont les mêmes dans les deux corpus et, d'un autre côté, nous étudions comment ces emplois sont distribués, d'un point de vue quantitatif, à l'intérieur du corpus de conversation naturelle et à l'intérieur de celui du dialogue de théâtre.

MOTS CLÉS: emplois sémantico-pragmatiques ; marqueur discursif ; conversation ; théâtre ; corpus.

SOMMAIRE: 1. Introduction. 2. Études linguistiques de *donc*. 3. Corpus et méthodologie. 4. Analyse des valeurs sémantico-pragmatiques de *donc* dans le Minnesota Corpus (Sections I et II). 5. Comparaison des résultats obtenus dans les deux corpus. 6. Conclusion.

AUTHENTIC CONVERSATION AND THEATRICAL DIALOGUE: COMPARISON OF THE USES OF THE DISCOURSE MARKER *DONC* IN CO(N)TEXT

ABSTRACT: In this paper, we want to compare the semantic-pragmatic values of the discourse marker *donc* in a corpus of spoken French, the two first sections of the Minnesota Corpus (Kerr, 1983), and in a dramatic corpus, the Beaumarchais' comedy *Le Mariage de Figaro*. We start from the previous linguistic studies of *donc* and our own works (2010, 2013) to analyse the uses of this lexical unit in the Minnesota Corpus and to focus on the comparison later. Our goal is twofold: first, we examine if the uses of *donc* are similar in both corpora and, secondly, we study which is the distribution of these uses, from a quantitative point of view, in the corpus of natural conversation and in the other one.

KEY WORDS: semantic-pragmatic uses; discourse marker; conversation; theatre; corpora.

SUMMARY: 1. Introduction. 2. Linguistic studies of *donc*. 3. Corpora and methodology. 4. Study of the semantic-pragmatic values of *donc* in the Minnesota Corpus (Sections I and II). 5. Comparison of the results obtained in both corpora. 6. Conclusion.

CONVERSACIÓN AUTÉNTICA Y DIALOGO TEATRAL: COMPARACIÓN DE LOS USOS DEL MARCADOR DISCURSIVO *DONC* EN CO(N)TEXTO

RESUMEN: En el presente artículo, nos proponemos comparar los valores semántico-pragmáticos del marcador discursivo *donc* en un corpus de francés oral, las dos primeras secciones del Corpus Minnesota (Kerr, 1983), y un corpus dramático, la obra de teatro *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais. Partimos de los estudios lingüísticos anteriores de *donc* y de nuestros propios trabajos (2010, 2013) para analizar los usos de esta unidad léxica en el Corpus Minnesota y centrarnos más tarde en dicha comparación. Nuestro objetivo es doble: por un lado, examinamos si los usos de *donc* coinciden en los dos corpus y, por otro lado, estudiamos cuál es la distribución de estos usos, desde un punto de vista cuantitativo, en el corpus de conversación natural y en el de diálogo teatral.

PALABRAS CLAVES: usos semántico-pragmáticos; marcador discursivo; conversación; teatro; corpus.

SUMARIO: 1. Introducción. 2. Estudios lingüísticos de *donc*. 3. Corpus y metodología. 4. Análisis de los valores semántico-pragmáticos de *donc* en el Corpus Minnesota (Secciones I y II). 5. Comparación de los resultados obtenidos en los dos corpus. 6. Conclusión.

Fecha de Recepción

04/03/2016

Fecha de Revisión

22/10/2016

Fecha de Aceptación

23/10/2016

Fecha de Publicación

01/12/2016

Conversation authentique et dialogue théâtral: comparaison des emplois du marqueur discursif *donc* en co(n)texte

GEMMA DELGAR-FARRÈS

1. INTRODUCTION

Beaucoup de travaux placent le théâtre du côté du dialogue et de la conversation d'une manière tout à fait justifiée et privilégient le mode dramatique au mode narratif de ce genre littéraire en faisant appel à l'importance de la description conversationnelle du texte dramatique. Parmi ces travaux, nous rappelons *Nouveau discours du récit* (1983) de Gérard Genette, deux articles du n° 41 de la revue *Pratiques*: "Pour une approche pragmatique du dialogue théâtral" (Kerbrat-Orecchioni, 1984) et "La conversation au théâtre" (Petitjean, 1984), le n° 6 des *Cahiers de linguistique française* de l'Université de Genève, "Discours théâtral et analyse conversationnelle" (Moeschler, J. et Reboul, A., 1985) et *Les Textes: types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue* de Jean-Michel Adam (1992). Nous reprenons la citation qu'Adam utilise de Kibedi Varga, tirée de son article "Scènes et lieux de la tragédie", *Langue française* n° 79, pour prendre position en faveur d'une description conversationnelle du texte théâtral, en considérant la position narratologique comme "trop générale et dégagée du texte proprement dit" (1992: 171):

À première vue, le théâtre peut nous apparaître comme une narration, surtout lorsque l'on songe de préférence au texte théâtral: pendant les cours et les examens de littérature, nous avons l'habitude de résumer les pièces narrativement. Nous pouvons étudier les personnages principaux et les personnages secondaires exactement comme dans les textes narratifs et nous pouvons établir le modèle actantiel d'une pièce de théâtre qui ne se distinguera en rien de celui d'une nouvelle ou d'un roman. Mais un tel résumé narratif est-il fidèle au texte et, surtout, est-il fidèle à la représentation ? (1988: 84)

Cette description conversationnelle selon Adam doit être "attentive aux échanges de répliques qui constituent la forme même de la part verbale de la représentation" (1992: 171). Catherine Kerbrat-Orecchioni affirme à cet égard:

À la différence de ce qui se passe dans le texte romanesque, le texte théâtral se laisse analyser sans résidu – les didascalies exceptées – comme une séquence structurée de "répliques" prises en charge par différents personnages entrant en interaction, c'est-à-dire comme une espèce de "conversation". [...] Cela dit, on ne dialogue pas au théâtre comme dans la vie, et il ne faudrait pas surtout prendre ces **simulations** fabriquées pour des reproductions parfaitement mimétiques des échanges qui ont lieu dans la vie "ordinaire". (1984: 47)

Le dialogue fictif théâtral se réalise à l'écrit et à l'oral, et il constitue la totalité de l'ensemble discursif, à la différence du dialogue romanesque, qui

se présente comme une composante de l'ensemble textuel, d'après Kerbrat-Orecchioni (2005). Par ces caractéristiques, le dialogue dramatique se rapproche des conversations naturelles. L'importance de l'oralité dans le théâtre est donc évidente et, en conséquence, celle des éléments prosodiques et paralinguistiques, des mécanismes conversationnels, etc. Cependant, nous savons que, même si le genre dramatique constitue un cas particulier de discours littéraire et il est digne d'intérêt, il ne peut pas être considéré comme un échange réel.

Kerbrat-Orecchioni signale les différences existant entre le dialogue de théâtre et la conversation naturelle dans un article intitulé "Dialogue théâtral *vs* conversations ordinaires" (1996a) et elle les organise en cinq points qui sont articulés autour de cinq caractéristiques du dialogue dramatique:

1. Présence de structures communicatives spécifiques au théâtre, comme le monologue.
2. Existence de rôles interactifs particuliers, comme les "confidentes".
3. Présence d'unités conversationnelles spécifiques: les répliques, les scènes, les actes et les pièces.
4. Le fonctionnement des tours de parole donne lieu à des "conversations (trop) exemplaires" où les échanges sont parfois trop ou peu équilibrés et il y a une diminution généralisée de pauses, chevauchements, interruptions, intrusions et régulateurs de l'interaction.
5. L'organisation et la teneur des échanges laissent entrevoir des schémas d'interaction "purifiés".

Dans ce cadre différentiel, nous nous concentrerons sur les emplois et les valeurs sémantico-pragmatiques du marqueur discursif *donc*. Pour ce faire, nous formulons les questions de recherche suivantes: Les emplois de *donc* qui apparaissent dans les deux corpus que nous avons choisis sont-ils les mêmes ? Comment ces emplois sont-ils distribués, d'un point de vue quantitatif, dans le corpus de conversation naturelle et dans celui du dialogue de théâtre ?

2. ÉTUDES LINGUISTIQUES DE *DONC*

Selon les études linguistiques antérieures de *donc* que nous avons retenues, ce marqueur discursif peut avoir trois grands emplois: marque argumentative ou logique, marque de reprise et marque proprement discursive. Ces trois emplois sont signalés, avec de petites variantes, par le *Trésor de la langue française* (1971-1994), par Charlotte Hybertie (1996) et par Maj-Britt Mosegaard Hansen (1997). Les études de Stéphanie Pellet (2005), et de Catherine Bolly et Liesbeth Degand (2009) se situent dans la même ligne mais elles déploient ces emplois en quatre et cinq fonctions respectivement. Pellet signale que les différentes fonctions discursives de *donc* peuvent appartenir aux domaines référentiel, structurel, interpersonnel ou cognitif:

I used Maschler's (1998) framework to categorize the (macro) level within which the functions applied. According to this framework, the argumentative and the specifying functions belong to the referential domain; the resumptive, recapitulative, and frameshift functions belong to the structural domain; the confirmation request and evaluative functions belong to the interpersonal domain; and finally the processing function belongs to the cognitive domain. (2005: 155)

De leur côté, Bolly et Degand déterminent 5 fonctions sémantico-pragmatiques de *donc*: marqueur de conséquence, marqueur de répétition à orientation conclusive (récapitulation), marqueur de répétition (reformulation, explication), marqueur de transition participative (transition potentielle entre locuteurs) et marqueur de structuration conceptuelle (reprise ou introduction d'une nouvelle information). Elles décident de ne pas aborder dans leur analyse l'emploi emphatique de *donc* parce qu'elles considèrent que "la fonction de *donc* comme marqueur emphatique ne présente que peu d'intérêt pour marquer la fonction du marqueur discursif en tant qu'outil de cohésion du discours" (2009: 30).

Une considération à part mérite le travail d'Anna Zenone (1981: 113-139), une des premières chercheuses qui a étudié les valeurs de *donc* en tant que connecteur pragmatique et marqueur indicatif d'acte illocutoire (MIAI) (Roulet, 1980: 86-88). Elle détermine que la relation introduite par *donc* correspond à la formule *q, donc p* et distingue cinq emplois de *donc*: marque de reprise, *donc* "discursif"¹, *donc* "argumentatif", *donc* métadiscursif et *donc* récapitulatif. Zenone limite l'emploi "discursif" aux séquences monologiques et elle attribue à l'emploi "argumentatif" uniquement des emplois en cotexte. En revanche, nous pensons que les emplois discursifs ou illocutoires de *donc* peuvent apparaître dans des occurrences où *donc* relie deux énonciations explicitées et qu'il y a aussi la possibilité de trouver des occurrences de *donc* à valeur argumentative ou logique où *q* est contextuel ou situationnel et par conséquent pas explicité linguistiquement.

À partir de la révision de tous ces travaux, nous pouvons affirmer que nous sommes d'accord avec la description de ce marqueur qui est donnée par Pellet:

In other words, the inferential aspect of *donc* may be viewed as a characteristic which is present to varying degrees depending on the function that the discourse marker fulfills in a particular context. The highest degree of "inferentiality" is of course associated with the use of *donc* to mark results and conclusions (argumentative). It is also high with *donc* to mark recapitulations, confirmation requests, and resumptions. It seems "less high" with the frameshift function (foregrounding) and with the discursive (emphasis) function. (2005: 103)

Les approches que nous venons d'examiner mettent en évidence les trois emplois principaux de *donc*, argumentatif ou logique, interactif et marque

¹ Nous employons les guillemets parce que l'utilisation que Zenone fait de cette dénomination est différente de celle que nous utilisons pour notre travail. Dans notre cas, le terme *discursif* fait référence à un emploi illocutoire et interactif de *donc*.

de reprise, ainsi que les valeurs de conséquence, de conclusion et de reformulation qui y apparaissent à des niveaux différents. Dans le but d'effectuer une analyse claire et détaillée de notre corpus, nous avons donc pris comme point de départ de notre classement ces trois grands types de *donc*. De cette façon, les relations à la valeur d'identification (en laissant de côté la reprise, nous retenons la récapitulation et la fonction métadiscursive) et à la valeur de différenciation établies par *donc* selon Hybertie (1996) et Hansen (1997) correspondent à des valeurs argumentatives et le *donc* particule modale correspond à des valeurs illocutoires. Nous considérons que le récapitulatif et le métadiscursif ne sont pas de simples répétitions car ils ont aussi une valeur logico-déductive qui les situe du côté de l'argumentation.

En partant de cette base théorique, enrichie ici avec d'autres études, nous avons explicité dans deux travaux précédents (2010, 2013) les différentes valeurs sémantico-pragmatiques de *donc* qui apparaissaient dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais et *Eugénie Grandet* de Balzac pour en étudier les équivalents en espagnol. À ce moment-là, nous avons repéré cinq valeurs pour le *donc* argumentatif (consécutif, explicative-justificative, hypothétique, de reformulation et conclusive), dix valeurs pour le *donc* discursif (prise de parole, demande d'information, relance du développement argumentatif, expression de refus, invitation à l'action, expression d'étonnement, expression d'indignation, marque de réaffirmation, valeur de réprobation et renforcement de l'exclamation) et deux types de *donc* marque de reprise (après une digression, et après une interruption ou une suspension). Par conséquent, ce classement se trouve à la base de l'analyse et la comparaison que nous proposons.

3. CORPUS ET MÉTHODOLOGIE

Tel que nous l'avons annoncé, notre étude porte sur l'analyse d'un ensemble de 209 occurrences de *donc* provenant de deux corpus différents, le Minnesota Corpus (Kerr, 1983) et la pièce de théâtre *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais. Le choix de ces deux corpus tient non seulement à l'opposition conversation réelle / dialogue de théâtre, mais aussi au fait qu'il s'agit de deux ensembles discursifs dans lesquels il y a un nombre important d'occurrences de *donc* en co(n)texte.

Le Minnesota Corpus (Kerr, 1983) est un corpus de 10 heures de conversation spontanée de deux groupes de trois locuteurs natifs et un non natif qui enseignaient à ce moment-là à l'Université du Minnesota. En particulier, pour que nos corpus soient équilibrés, nous avons analysé les *donc* qui apparaissent dans les Sections I et II du corpus. Dans ces sections-là, le premier groupe de quatre locuteurs parle de manière spontanée de sujets de la vie quotidienne qui vont des logements jusqu'aux prix en France, en passant par d'autres aspects comme la nourriture, les cours, la religion ou le cinéma

et le théâtre, par exemple. Ce corpus contient un total de 109² occurrences de *donc*.

D'autre part, la comédie *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais nous offre un texte dialogal qui se caractérise par son originalité et sa modernité car il combine la satire sociale avec un style vif et percutant. Elle rencontre le drame bourgeois par son souci de réalisme et le langage de la vie quotidienne. Pierre Brunel *et al.*, dans leur *Histoire de la littérature française*, précisent le rôle de Beaumarchais dans l'histoire des lettres françaises: "[...] ses comédies ont surtout ouvert la voie à la comédie moderne et au vaudeville de la fin du XIX^e siècle" (1986: 379). Dans cette pièce de Beaumarchais, il y a 100 occurrences du *mot du discours* qui fait l'objet de cet article.

Dans un premier temps, nous avons analysé, à partir des emplois de *donc* établis par les études linguistiques des auteurs précités et par nos deux travaux antérieurs (2010, 2013), les occurrences de *donc* dans les deux premières sections du Minnesota Corpus et, dans un deuxième temps, nous avons comparé ces résultats avec ceux que nous avons déterminés à partir de l'examen des occurrences de ce connecteur pragmatique qui apparaissent dans *Le Mariage de Figaro*.

Par la suite, nous fournirons des exemples des différentes valeurs sémantico-pragmatiques de *donc* que nous avons repérées dans le Minnesota Corpus³.

4. ANALYSE DES VALEURS SÉMANTICO-PRAGMATIQUES DE *DONC* DANS LE MINNESOTA CORPUS (SECTIONS I ET II)

Afin d'organiser la présentation des données obtenues à l'intérieur de notre corpus de conversation authentique, nous partirons du fonctionnement de base de *donc*, l'emploi argumentatif, et nous finirons par les valeurs correspondant à l'emploi discursif.

² En réalité, du point de vue purement formel, il y a 110 occurrences de *donc* dans cette partie du Minnesota Corpus, mais nous avons écarté une de ces occurrences parce que, dans ce cas, on nominalise ce mot, il n'est pas utilisé en tant que marqueur discursif:

«E. [Oui parce que] je me suis dit, « alors », ha « alors » ils vont pas savoir, ils vont... parce que j'emploie pas tellement en classe, euh, tu sais

C. Alors hein !

E. A, alors, tu sais... et, ça c'est très bien, ils ont très bien fait.

C. Mm

M. Moi je vois. J'emploie beaucoup « *donc* »

³ Pour une question d'espace et parce qu'ils peuvent être consultés dans « Les traductions de *donc* dans un corpus littéraire » (Delgar, 2013), nous ne donnerons pas ici d'exemples appartenant au *Mariage de Figaro* de Beaumarchais.

4. 1. **DONC ARGUMENTATIF**

Selon les résultats de l'analyse du Minnesota Corpus, *donc* peut introduire quatre valeurs de type argumentatif. Pour définir les trajectoires logiques suivies par chaque exemple nous utiliserons la formule *p donc q*, en partant du fait que *p* est argumentativement orienté vers *q*.

4.1.1. VALEUR CONSÉCUTIVE

Avec l'emploi de *donc* à valeur consécutive, le contenu de *p* est présenté comme la cause de celui de *q*. La proposition sur laquelle porte *donc* est présentée par le locuteur comme unique conclusion possible à partir de la prémisse précédente (Bolly, C. et Degand, L., 2009: 7). C'est le cas de l'exemple (1) dans lequel *donc* marque une relation de cause à conséquence entre le segment "en Pologne il a pas eu de possibilités" et "il a choisi une autre voie".

(1) "E. Oui le rapport est, mais enfin disons ce qu'il aurait voulu lui c'est de faire de la musique, mais

C. Mm

E. bon en Pologne il a pas eu de possibilités, si tu aimes mieux, et euh *donc* il a choisi une autre voie et puis, maintenant, maintenant c'est c'est c'est trop ou ce serait trop difficile pour lui peut être d'être musicien professionnel. Enfin, c'est un très bon amateur je pense."

4.1.2. VALEUR EXPLICATIVE-JUSTIFICATIVE

Dans ce cas-là, *p* introduit une contradiction qui est justifiée et expliquée en *q*. Par exemple, en (2) où l'on part de l'indice-effet constitué par les deux propositions antécédentes, "Alors il essaie de faire des, tu vois, d'imiter le violon à la guitare électrique, alors tu vois [...] C'est sa dernière trouvaille", pour remonter à la cause, "Mais c'est un musicien *donc*". De cette manière, les deux énonciations apparaissent liées selon un ordre "régressif" où l'ordre linguistique n'est pas parallèle au mouvement du raisonnement comme dans le cas de la valeur consécutive qui suit un ordre "progressif".

(2) "E. Ton devoir de vingt pages, oui, tu vois la dernière fois j'en avais ras le bol. Puis alors tu sais ce qu'il a ? C'est qu'il aime faire, il a une guitare euh guitare électrique et guitare euh classique. Alors il essaie de faire des, tu vois, d'imiter le violon à la guitare électrique, alors tu vois

C. Ah ! Quelle horreur !

E. C'est sa dernière trouvaille [/inaudible/]⁴

M. Mais c'est un musicien *donc*, c'est, c'est ça, [un] musicien."

⁴ Les crochets, dans la transcription du Minnesota Corpus (Kerr, 1983), indiquent l'existence d'un chevauchement.

4.1.3. VALEUR DE REFORMULATION-EXPLICITATION

Quant à la valeur de reformulation et explicitation, *donc* introduit en *q* un contenu informationnel qui vient préciser ce qui a été dit en *p*. Dans l'exemple (3), *donc* introduit la reformulation "je résidais *donc* chez eux" par rapport à l'antécédent "la famille, tu vois, où j'habitais". En (4), ce marqueur discursif introduit en *q* l'explicitation du rôle de *p*, "et euh *donc* tu, tu mets mets tes enfants, là".

(3) "C. C'était où ?

E. Hamline.

B. Ce qui est à côté d'ici.

E. Qui est à côté, voilà. Et euh, à la fin, à la fin du trimestre, donc, je parlais à la famille, tu vois, où j'habitais, je résidais *donc* chez eux, ils ils habitaient Golden Valley, une maison très, très spacieuse, donc euh aucun problème. Euh je leur disais, oh c'est dommage, on aurait bien voulu faire une party de fin d'année, mais on sait pas où. Mais moi, j'avais pas aucune intention, j'avais même pas l'intention [de dire ben tiens, peut-être qu'ils pourront me proposer.]"

(4) "M. Mm. Qu'est-ce que c'est cheftaine ?

E. Cheftaine tu sais le, le mouvement des guides de France. Je sais pas si tu as entendu parler de ça.

M. Mm

E. C'est un mouvement euh, un mouvement euh de euh catholique, et euh *donc* tu, tu mets mets tes enfants, là. Alors euh ben c'est aussi euh aux Etats-Unis, euh c'est c'est Baden-Powell, c'est c'est, c'est un Américain qui a fait ça au départ, et euh donc, il y a donc [l'équivalent.]"

Arrivés à ce point, nous abordons un cas particulier que Zenone (1981) et Hansen (1997) désignent en utilisant le terme de "demande de confirmation" et que nous situerons, comme Zenone, à mi-chemin entre la valeur consécutive et la valeur de reformulation. Pourtant, ce cas de figure trouve son explication dans le métadiscursif puisque *q* est dans une relation métadiscursive avec *p*. Prenons à cet égard l'exemple (5) où le locuteur M tire une conséquence du fait que les locuteurs C et E ont dit quelque chose. On a ainsi la paraphrase: "puisque tu dis cela, c'est que tu veux que je comprenne ceci (!), (n'est-ce pas ?)" (1981: 129).

(5) "M. Ah ben c'est pas mal ! Et c'est ce soir à 9 heures et quart que ça commence ?

E. Oui.

C. Oui.

M. [*Donc* c'est pas /inaudible/ ?]"

4.1.4. VALEUR CONCLUSIVE

L'utilisation de *donc* à valeur conclusive se caractérise par le fait que le contenu de *p* entraîne l'introduction d'une conclusion ou d'une récapitulation en *q*. En (6), tous les arguments énoncés par le locuteur E (*p*) lui permettent d'affirmer à la fin de son mouvement discursif qu'il n'y a pas de problèmes en ce qui concerne l'occupation de la salle de bains à huit heures du matin.

(6) "M. [Et le matin], pas de problèmes, la salle de bains, tout le monde [passe pas à huit heures ?]

E. [Non.] On en a deux quand même alors [euh tu sais]

M. [Oui oui.]

E. Il y en a qui se lèvent plus tard.

M. Oui.

E. Euh bon André et moi, on se lève à huit heures, euh. Il y a aussi parfois euh Luis, mais c'est pas toujours. *Donc* euh non il y a pas de [problèmes. Après]"

Dans l'occurrence (7), le dernier segment, "*Donc* je me présente, en tant que cinquante-cinquante", c'est une récapitulation, une sorte de synthèse, de tout ce qui a été énoncé auparavant.

(7) "M. Voilà, j'ai mes 50% arabes, et bien arabes, et puis j'ai mes 50% euh français, pieds-noirs. Alors blackfeet, blackfeet, au début ils savent, ils connaissent pas trop le, le terme, et puis euh, donc j'explique que je suis née en Algérie, dans une culture qui, n'était pas la culture algérienne, qui était la culture française

E. française.

M. puisque c'était colonisé

E. Ouais.

M. et que j'ai eu, mon éducation en France. *Donc* je me présente, en tant que cinquante-cinquante."

4.2. MARQUE DE REPRISE

Comme le nom l'indique, la fonction de ce type de *donc* consiste à reprendre le fil du topique et à ramener l'interlocuteur à ce dont il est question par une reprise du sujet qui peut être explicite, au moyen de la simple répétition (exemples 8, 9 et 10), ou implicite (exemple 11). Cette reprise peut apparaître après une digression, ou après une interruption ou une suspension.

4.2.1. APRÈS UNE DIGRESSION

Dans l'exemple (8), nous parlons de digression parce que le locuteur E détourne la conversation vers les habitudes alimentaires de sa famille et *donc* indique le retour au repas servi le *Tuesday special* à la Steak-House. C'est ainsi que *donc* est inséré dans une proposition qui ferme une séquence thématique s'écartant du sujet principal: "Et euh je te dis *donc* le Tuesday special, tu as un énorme steak, tu as une patate-là au four, avec pleine de sour cream et de et de".

- (8) "M. Tuesday special, hein ! À la Steak House-là !
B. [Ah oui !]
E. [Ah oui !]
B. Eh ben !
E. Et bien, j'ai jamais mis les pieds !
M. Oh là là !
C. Oh alors vas-y tiens !
u.s.⁵ [/inaudible/]
M. [Mais si tu vas, tu as] un gros morceau de viande juteux, cuit euh, euh à peine, et et encore bien rouge et énorme énorme, que pendant deux jours tu en pourras plus t'en pouvoir
E. Oui mais
C. Ben moi je m'en suis remise, hein ! /inaudible/
E. J'ai une mère qui est pratiquement végétarienne alors à la maison, tu vois, la viande
C. Ah oh !
E. [euh c'est mon père qui se plaint]
M. [Alors tu vois moi, j'ai été élevée, et moi qui ai été élevée], dans une culture où un jour sans viande, est un jour atroce, misérable
E. Ah oui !
M. Un jour sans viande est un jour pas normal
E. Oui oui.
M. tu vois, j'ai été élevée dans une culture où, quand on a des invités
E. Ah oui oui oui.
M. on on a de la viande, et puis et puis à la maison pour ça même dans la famille, s'il y a pas de viande, c'est c'est c'est la fin du monde ! Le père, l'image du père, père !
E. Qui ramène pas [le gibier à la maison !]
M. [Oui oui père !] Ça comme ça euh son caractère euh autoritaire
E. Oui.
M. Et euh je te dis *donc* le Tuesday special, tu as un énorme steak, tu as une patate-là au four, avec pleine de sour cream et de et de"

⁵ Dans la transcription du Minnesota Corpus (Kerr, 1983), cette abréviation correspond à « unknown speaker ».

La digression dans l'occurrence qui suit est provoquée par le développement du discours du locuteur M qui ressent le besoin d'introduire des commentaires à l'égard de l'histoire qu'il est en train de raconter. Il ouvre une parenthèse et par l'emploi de *donc* il indique la reprise du récit des faits.

(9) "M. il a engrossé une bonne femme, il il saait pas, mais oui ! Parce que tu sais, c'est... c'est c'est vrai en plus, l'histoire, c'est pour ça que ça a gagné le prix. Enfin c'était en, euh Nancy elle aimerait beaucoup ça, c'était en, en argot, y avait énormément [d'argot dedans]

B. [/chuckle/]

M. Mais enfin il paraît que c'était vrai, cette histoire

B. Ah ouais.

C. Oui.

M. et que y a des quartiers, comme ça, à Paris, où y a des des des femmes, qui s'occupent de ces gosses, quoi. Enfin *donc* son père un jour est venu le, le voir, et puis il savait pas lequel c'est. Alors elle a voulu lui donner un Juif, enfin c'est, c'est un truc très marrant, et le film et le livre à la fois [/inaudible, laugh/]"

4.2.2. APRÈS UNE INTERRUPTION OU UNE SUSPENSION

4.2.2.1. APRÈS UNE INTERRUPTION

L'occurrence (10) illustre ce cas de figure où il y a une interruption de la conversation, dans ce cas-là, par un appel téléphonique. Le locuteur M abandonne la conversation et *donc* signale la transition au fil du topique.

(10) "C. [Alors on prend un yaourt, on le met dans le freezer.]

B. et enfin [/inaudible/]

C. [Ah ben ça je suppose]

B. le, le jus

/phone rings/

M. Ça doit être mon mari, [il doit appeler /inaudible/]

B. [du jus d'orange, euh ou de raisin], concentré, congelé... attends. Hello !... [/inaudible/ yes, yes, hold on.]

E. [Non moi j'adore ça ! Tu sais, nous, on on, des fois on fait des excès, on mange, cinq gâteaux, chacun]

M. He wants to know [/inaudible/]

C. [Cinq gâteaux chacun ?]

E. [Oui. Au lieu d'avoir un, un déjeuner... allez hop, on va on achète cinq gâteaux]. Ça nous arrive souvent !

M. /phone/ OK, so we'll see you soon, euh don't be afraid to knock at the door, Bill. Don't do like Georges last time and euh wait all the time.

B. /laugh/

M. OK? We'll see you then!.. Yes, bye. /pause/ Ah ben c'est bien, Georges nous a amenées, Bill nous ramène.

E. Oui !

C. [C'est formidable, hein !]

M. [*Donc* euh] qu'est-ce que je, qu'est-ce, qu'est-ce qu'on, ah oui ! Frozen yogurt !”

4.2.2.2. APRÈS UNE SUSPENSION

La suspension est une interruption momentanée du discours. En (11), *donc* est précédé d'une succession d'éléments qui montrent l'hésitation du locuteur E, “Ah euh, y en a, y avait”. Le locuteur hésite, marqué par “Ah euh”, ensuite il prononce deux expressions auxquelles il pense parce qu'il est en train d'élaborer son discours et, avec l'introduction de *donc*, il valide les résultats de sa recherche en indiquant qu'il peut continuer.

(11) “C. Mais même pour ses gosses ? Elle faisait la même chose pour ses gosses ?

E. Oui, oui oui, oh ben c'est

C. Ah c'est dingue, [hein !]

E. [Euh,] oh remarque ils avaient tendance à être, à être forts, hein.

C. Ah bon ?

E. Surtout un. Ah euh, y en a, y avait *donc* euh euh Luc, avait tendance, à être vraiment fort, je sais pas pourquoi, mais il avait tendance [à /inaudible/]

4.3. DONC DISCURSIF

Dans ce troisième emploi, *donc* acquiert une fonction emphatique en renforçant la valeur illocutoire de l'énoncé dans lequel il est inséré. En ce sens, il se rapproche plutôt d'une particule modale (Hansen, 1997 ; Vlemings, 2003 ; Pellet, 2005) et il est marqué par une désémantisation ou une grammaticalisation. Nous avons repéré sept valeurs sémantico-pragmatiques de ce type de *donc* à l'intérieur des deux premières parties du Minnesota Corpus.

4.3.1. PRISE DE PAROLE

En ce cas, il s'agit d'un procédé “phatique” (Kerbrat-Orecchioni, 1996b: 5). Rappelons que les procédés phatiques sont les procédés que le locuteur use pour s'assurer l'écoute de son destinataire. Ainsi en (12) *donc* agit-il comme un “captateur” de l'attention du récepteur, c'est un procédé de validation interlocutoire.

(12) “E. Le problème c'est si tu veux boire quelque chose, tu vas au café, bon ben tu en as tout de suite, c'est, c'est vraiment cher. [Tu prends un jus d'orange]

M. [Et puis alors maintenant] euh avec cette nouvelle loi... qui est passée

E. Quelle loi ?

M. euh je crois que c'est après huit heures du soir, neuf heures du soir ils ont droit de, demander ce qui veulent. En tout cas Montpellier c'est comme ça maintenant.

E. Demander ce qui veulent, c'est-à-dire ?

M. *Donc* euh à Montpellier, quand euh et ça je l'ai su, j'ai eu la mauvaise surprise, en juin

E. Mm”

4.3.2. DEMANDE D'INFORMATION

Cette valeur discursive de *donc* est à mettre en rapport avec le renforcement de la phrase interrogative proprement dite, celle qui constitue vraiment une demande d'information. Ici il nous paraît utile de rappeler qu'Hybertie (1996) remarque que l'interrogation totale comportant *donc* ne serait pas une “vraie” interrogation parce qu'elle produit un effet de sens pareil à celui de l'assertion, mais dans ce cas-là l'énonciateur ne peut pas valider lui-même son choix et il a recours au co-énonciateur pour qu'il le fasse. L'exemple que nous donnons par la suite est une interrogation partielle réduite à l'adverbe interrogatif qui est renforcée au moyen de l'usage de *donc*.

(13) “E. Ah ouais. [Parce que tu étais]

C. [/inaudible/]

E. tu étais étudiante à Paris ?

C. Mm

E. Où *donc* ?

C. À Jussieux.”

4.3.3. EXPRESSION DE REFUS, OPPOSITION

L'emploi de *donc* vient accentuer l'idée de désaccord avec le segment précédent exprimée par l'énoncé dans lequel se trouve cette unité lexicale. D'après nous, l'exemple (14) l'illustre d'une manière très nette car la place de *donc* juste après l'adverbe de négation “non” renforce la réponse négative à la question “Est-ce que tu es français ?”.

(14) E. “[Oui] c'est bien possible. Alors je, il était venu dans la classe, et euh, alors je lui avais dit écoutez, demandez-lui qu'est-ce qu'il fait, s'il est étudiant, enfin tout ça, et euh ils lui ont posé des questions, ça rend tout de suite les choses plus intéressantes.

M. Ah oui ! [Une nouvelle personne !]

E. [Alors euh] voilà c'est ça. Alors ils disaient, "Est-ce que tu es français ?", alors non *donc* euh, il répond "Je suis belge." Ah oui et puis personne savait où était la Belgique, alors j'ai fait vite un des des dessins et puis j'ai dit "C'est là !"

4.3.4. INVITATION À L'ACTION

On sait que l'invitation à l'action est la valeur la plus liée à l'usage de la phrase impérative ou injonctive. En ce qui concerne l'injonction, Hybertie signale que l'emploi de *donc* "situe l'énoncé du côté de la validation, et produit ainsi un effet de renforcement de l'injonction, comme pour en hâter en quelque sorte "magiquement" la réalisation par le co-locuteur" (1996: 22). En (15), l'utilisation de l'impératif plus *donc* traduit l'idée d'encouragement.

(15) "E. [Mais j'ai un ami, j'ai un ami qui est à,] New York, [alors à chaque fois]
M. [Ah ben voilà !]
E. il me dit ah oui, quand tu as un break euh euh, viens *donc* me voir, [puis à chaque fois je disais]"

4.3.5. EXPRESSION D'ÉTONNEMENT, SURPRISE

Dans l'exemple qui suit, *donc* fait partie d'une expression lexicalisée, "dis *donc*", qui vient renforcer la surprise exprimée par l'antécédent, "On va même pouvoir s'acheter des pop-corn". Il nous paraît digne d'intérêt de remarquer que presque toutes les occurrences de *donc* exprimant l'étonnement ou la surprise que nous trouvons dans les Sections I et II du Minnesota Corpus correspondent à cette expression-là.

(16) "M. Ah ! C'est deux cinquante pour deux films ?
E. Pour deux films.
C. Ah ben ça c'est bien.
B. C'est vrai ?
E. [Ah ben oui], c'est vrai !
M. [Mmm !]
B. Ah ça je ne savais pas !
E. Alors moi j'y vais très souvent [/inaudible/]
M. [C'est pour ça] il vaut mieux y aller [/inaudible/]
C. [On va même pouvoir] s'acheter des pop-corn, dis *donc* ! /laugh/"

4.3.6. MARQUE DE RÉAFFIRMATION

Le *donc* marque de réaffirmation sert à confirmer quelque chose qui a été dit ou qui a été énoncé avant. En (17), *donc* renforce la structure "Enfin voilà". Dans cet exemple, "enfin voilà" est un marqueur conclusif qui marque

la clôture d'une action (Bruxelles, S. et Traverso, V., 2006: 76 ; Delahaie, 2009: 11) et "donc", placé après une virgule, confirme ce fait⁶.

(17) "B. Punchinello Players ? Je pense ?

M. Je crois que ça disait quelque chose Theater

B. Ah oui.

M. mais maintenant, j'ai lu ça, très vite.

E. Oh ben tiens j'aurais dû regarder dans [ma boîte aux lettres]

M. [Ah mais c'est dans mon cartable !] C'est dans mon cartable parce que je l'ai pris pour le montrer, à Bill, justement.

/long pause/

B. J'aimerais bien aller voir

M. Voilà

B. les films, mais

E. C'est quand ?... ça ?

M. En Attendant Godot

B. ça commence ce soir.

C. Ça commence ce soir ?

E. C'est pendant le week-end ?

B. Et puis les films.

E. Ah oui les films ! Mais euh, En Attendant Godot, là

M. Alors En Attendant Godot... alors... Punchinello Players... En Attendant Godot, vendredi et samedi, euh du 18 février au 5 mars, à 8 heures du soir, ah oui, vous devez avoir raison, Madame Barnes, North Mall Theater. C'est located behind the St Paul Student Center of the St Paul Campus.

B. Aah !

M. Enfin voilà, [*donc*]"

4.3.7. VALEUR DE RÉPROBATION

La valeur de réprobation correspond au blâme et à la condamnation. Dans l'exemple (18), cette idée est suggérée par l'usage d'"Oh ben": le locuteur C condamne l'utilisation du terme "sauvage" à son égard et "dis *donc*" renforce cette condamnation.

⁶ J.-M. Luscher (1993: 179-180) définit ce qu'il nomme une *séquence de connecteurs* comme une suite de connecteurs contenus dans un même énoncé et intervenant entre les mêmes propositions. Il distingue deux types de séquences: la *séquence additive* et la *séquence compositionnelle*. Dans le premier type de séquence, les connecteurs ont la même portée syntaxique, mais la portée des instructions de chacun des connecteurs diffère. En ce qui concerne la *séquence compositionnelle*, la portée syntaxique est également la même et les instructions sont partiellement communes. Il ajoute que, dans une séquence compositionnelle, les deux connecteurs ne sont pas sur le même plan puisqu'un des deux est à emplois multiples et l'autre a un emploi plus restreint. À l'intérieur de la structure compositionnelle, le second connecteur joue le rôle de renforcement dans la mesure où il force à sélectionner un des emplois du premier connecteur dont le rôle est celui d'enrichir l'interprétation au moyen d'un apport d'instruction(s).

(18) “B. Prends de la salade ?

M. La sauvage qui s'en /inaudible/

C. Oh ben dis *donc* la sauvage, toi ! Euh qui c'est tu voudras de la salade ?

M. Non merci. Moi je, j'ai déjà mangé, hein !”

Enfin, nous sommes dans l'obligation de noter que dans les cas de concomitance de valeurs pour une même occurrence, au moment de faire notre catégorisation, nous avons pris en considération la valeur prépondérante en situation de discours. Par exemple, dans la dernière occurrence que nous avons citée (18), c'est la valeur de réprobation qui l'emporte, quoique l'on puisse aussi y percevoir une certaine nuance d'étonnement.

5. COMPARAISON DES RÉSULTATS OBTENUS DANS LES DEUX CORPUS

Pour pouvoir répondre aux deux questions de recherche que nous nous sommes posées, nous procéderons à la comparaison de la fréquence d'emploi des différents types de *donc* à l'intérieur des deux corpus que nous avons étudiés. Pour ce faire, nous partirons de l'analyse quantitative qui figure dans les tableaux qui suivent:

Tableau 1. ANALYSE QUANTITATIVE POUR LE MINNESOTA CORPUS-SECTIONS I ET II (SUR 109 OCCURRENCES)

1. <i>Donc</i> argumentatif	54 (49,5%)
1.1. Valeur consécutive	30 (27,5%)
1.2. Valeur explicative-justificative	3 (2,7%)
1.3. Valeur hypothétique	0 (0%)
1.4. Valeur de reformulation-explicitation	14 (12,8%)
1.5. Valeur conclusive	7 (6,4%)
2. Marque de reprise	21 (19,2%)
2.1. Après une digression	15 (13,7%)
2.2. Après une interruption ou une suspension	6 (5,5%)
3. <i>Donc</i> discursif	34 (31,2%)
3.1. Prise de parole	2 (1,8%)
3.2. Demande d'information	1 (0,9%)
3.3. Relance du développement argumentatif	0 (0%)
3.4. Expression de refus, opposition	6 (5,5%)
3.5. Invitation à l'action	2 (1,8%)
3.6. Expression d'étonnement, surprise	13 (11,9%)
3.7. Expression d'indignation	0 (0%)
3.8. Marque de réaffirmation	9 (8,2%)
3.9. Valeur de réprobation	1 (0,9%)
3.10. Renforcement de l'exclamation	0 (0%)

Tableau 2. ANALYSE QUANTITATIVE POUR *LE MARIAGE DE FIGARO* DE BEAUMARCHAIS
(SUR 100 OCCURRENCES)

1. <i>Donc</i> argumentatif	26 (26%)
1.1. Valeur consécutive	9 (9%)
1.2. Valeur explicative-justificative	0 (0%)
1.3. Valeur hypothétique	3 (3%)
1.4. Valeur de reformulation-explicitation	13 (13%)
1.5. Valeur conclusive	1 (1%)
2. Marque de reprise	5 (5%)
2.1. Après une digression	5 (5%)
2.2. Après une interruption ou une suspension	0 (0%)
3. <i>Donc</i> discursif	69 (69%)
3.1. Prise de parole	0 (0%)
3.2. Demande d'information	14 (14%)
3.3. Relance du développement argumentatif	5 (5%)
3.4. Expression de refus, opposition	5 (5%)
3.5. Invitation à l'action	20 (20%)
3.6. Expression d'étonnement, surprise	17 (17%)
3.7. Expression d'indignation	1 (1%)
3.8. Marque de réaffirmation	2 (2%)
3.9. Valeur de réprobation	5 (5%)
3.10. Renforcement de l'exclamation	0 (0%)

Rappelons que le premier objectif de cet article était de savoir s'il y avait les mêmes emplois et les mêmes valeurs du point de vue sémantico-pragmatique dans les deux corpus. En regardant les tableaux ci-dessus, nous observons que les valeurs qui prédominent dans les deux ensembles sont: en ce qui concerne le *donc* de type argumentatif, la valeur consécutive et celle de reformulation-explicitation ; pour le *donc* marque de reprise, la reprise après une digression ; et, quant à l'emploi discursif, le *donc* qui renforce l'expression de l'étonnement. De plus, nous constatons que la valeur hypothétique⁷ (argumentative), et que les valeurs de relance du développement argumentatif⁸ et d'expression d'indignation (discursives) n'apparaissent pas dans les deux premières sections du Minnesota Corpus (Kerr, 1983). Dans le sens contraire, la valeur explicative-justificative (argumentative) et la valeur de prise de parole (discursive) ne sont pas présentes dans notre pièce de théâtre. Ces valeurs sont également très peu fréquentes dans le corpus où nous les avons repérées, fait qui nous permet d'affirmer qu'il

⁷ *Donc* relie *p* et *q* dans un système hypothétique qui peut être paraphrasé par une structure inférentielle de ce type.

⁸ La valeur de relance du développement argumentatif correspond aussi à la forme interrogative, qu'elle soit partielle ou totale. Ce sont des questions rhétoriques qui servent simplement à donner une impulsion à la trajectoire argumentative du discours.

s'agit probablement d'emplois plus restreints du marqueur discursif *donc* dans le dialogue en général. Il en est évidemment de même pour la valeur de renforcement de l'exclamation⁹ qui ne se trouve dans aucun des deux corpus.

Les cas de figure du *donc* marque de reprise après une interruption ou une suspension, et du *donc* de relance du développement argumentatif nous semblent un peu différents étant donné qu'aussi bien dans le premier cas que dans le second nous avons 5-6 occurrences de *donc* dans un des corpus et 0 occurrences dans l'autre. D'un côté, dans le Minnesota Corpus, il n'y a pas d'occurrences de *donc* qui indiquent la relance du développement argumentatif, chose qui nous paraît tout à fait logique car les questions rhétoriques sont caractéristiques du discours littéraire et non pas de la conversation courante. D'un autre côté, dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, il n'y a pas d'interruptions ni de suspensions qui soient closes par un *donc* tout simplement parce que ces phénomènes sont moins fréquents dans le dialogue théâtral que dans le dialogue réel (Kerbrat-Orecchioni, 1996a). Le reste des valeurs de *donc* sont présentes dans les deux corpus mais avec des distributions souvent très divergentes. En effet, les différences significatives entre les emplois sémantico-pragmatiques de *donc* dans le Minnesota Corpus et dans *Le Mariage de Figaro* résident dans la distribution de ces emplois à l'intérieur des deux corpus d'analyse. Cela nous permet donc d'aborder le second objectif de notre travail.

Si nous examinons la façon dont les emplois et les valeurs de *donc* sont distribués dans le corpus de conversation naturelle et dans celui du dialogue de théâtre, nous constatons que la première grande différence qu'il existe entre les tableaux 1 et 2, c'est la distribution au niveau des trois grands emplois de *donc*: dans le Minnesota Corpus, la distribution est de 49,5% (emploi argumentatif), 19,2% (marque de reprise) et 31,2% (emploi discursif), tandis que, dans *Le Mariage de Figaro*, elle est de 26% (emploi argumentatif), 5% (marque de reprise) et 69% (emploi discursif). Ces données montrent une claire supériorité des valeurs discursives de *donc* dans notre texte théâtral face à un emploi argumentatif très inférieur et une présence de *donc* marque de reprise très limitée. Au contraire, dans le Minnesota Corpus, les valeurs argumentatives atteignent presque 50% des occurrences, suivies des valeurs discursives et d'une présence significative de la marque de reprise. Ces observations nous forcent à reprendre l'idée que le dialogue de théâtre est dominé par l'artifice alors que la conversation ordinaire se déroule d'une manière relativement plus équilibrée et naturelle. En outre, nous

⁹ Le *donc* en structure exclamative, tel qu'il est présenté par Hybertie (1996: 22-23), renforce sa valeur de haut degré en la construisant comme terme conséquent. Elle décrit l'énoncé « Que vous êtes *donc* jolie ce matin ! » en partant du postulat que la phrase exclamative a une valeur de haut degré et que nous sommes dans la propriété *être-vraiment-jolie*. Dans ce cas, l'emploi de *donc* produit un effet de renforcement parce qu'il établit une relation entre la représentation du parcours sur tous les degrés et la représentation d'une issue au parcours: la possession du haut degré de la propriété dont il est question.

savons que derrière les échanges du texte théâtral se cache le projet d'écriture de l'auteur et que tous les éléments du texte sont au service de l'unité textuelle. Par conséquent, nous considérons que cette importante présence des valeurs illocutoires et interactives de *donc* dans le corpus dramatique tient à la double pragmatique du théâtre, d'une part, mais aussi au projet d'écriture de Beaumarchais, qui en choisissant l'adjectif "folle" pour le sous-titre annonce dès le début quel sera le rythme de la pièce.

Quant aux valeurs argumentatives du marqueur, l'expression de la conséquence (27,5%) et de la conclusion (6,4%) sont beaucoup plus évidentes dans le Minnesota Corpus que dans *Le Mariage de Figaro*. Le rythme de la conversation dans le premier corpus laisse place au raisonnement logique tandis que l'intrigue agitée de la pièce de Beaumarchais ne le privilégie pas. Une autre différence qui nous paraît intéressante est le fait que dans le Minnesota Corpus, outre les *donc* marque de reprise qui sont utilisés après une interruption ou une suspension (5,5%) et que nous avons déjà mentionnés plus haut, les digressions signalées par *donc* sont aussi plus nombreuses (13,7%). Dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, le nombre d'occurrences de ce mot qui ferment une digression est de 5%. Cela relève du fait que dans la conversation authentique la structure thématique est plus libre et capricieuse.

Les valeurs discursives de *donc* dominantes dans le Minnesota Corpus sont aussi en partie différentes de celles du corpus dramatique. En laissant de côté l'expression de la surprise et du refus qui sont comparables, la valeur de réaffirmation de *donc* atteint 8,2% des occurrences dans le Minnesota Corpus alors qu'il n'y a que 2% d'occurrences de ce type dans le second corpus. Cette valeur est à mettre en rapport avec la nature des conversations ordinaires où la construction du sens est permanente et a besoin d'éléments de confirmation pour pouvoir avancer. D'ailleurs, nous constatons que *donc* est très utilisé pour renforcer l'invitation à l'action (20%), la demande d'information (14%) et la réprobation (5%) dans *Le Mariage de Figaro* et très peu dans le Minnesota Corpus. Ces emplois sont à mettre en relation encore une fois avec l'expressivité du théâtre et la dramaturgie animée et pleine de rebondissements de la pièce de Beaumarchais.

6. CONCLUSION

Au vu des résultats obtenus après avoir analysé les emplois sémantico-pragmatiques de *donc* dans deux corpus appartenant à deux types de dialogue différents, les Sections I et II du Minnesota Corpus (Kerr, 1983) pour la conversation authentique et la comédie *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais pour le dialogue théâtral, il s'avère que les emplois et les valeurs sémantico-pragmatiques de *donc* sont à peu près les mêmes dans les deux corpus. Cependant, il faut noter qu'il existe des valeurs qui n'apparaissent pas dans un des corpus soit parce qu'il s'agit probablement d'emplois plus restreints du marqueur en situation dialogale, soit parce qu'elles sont plus

caractéristiques ou bien de la conversation authentique, comme la reprise après une interruption ou une suspension, ou bien du dialogue de théâtre, comme la relance du développement argumentatif au moyen de questions rhétoriques.

En revanche, la distribution de ces emplois à l'intérieur de nos corpus est différente et elle correspond parfaitement à leur nature. Ainsi, dans le Minnesota Corpus, les valeurs argumentatives de *donc* atteignent presque 50% des occurrences, les valeurs discursives 31,2% et la marque de reprise 19,2%. Dans la pièce de Beaumarchais, les valeurs discursives correspondent à 69% des occurrences, les valeurs argumentatives à 26% et la marque de reprise à 5%. Ces données nous permettent d'affirmer que cette différence distributionnelle est justifiée par la nature du discours dans lequel le marqueur discursif *donc* s'inscrit. La distribution des emplois de *donc* dans notre corpus de conversation authentique relève du fonctionnement de la communication réelle alors que celle de notre corpus de dialogue de théâtre tient au fonctionnement du dialogue comme un projet d'écriture avec une intrigue et une esthétique prédéterminées par l'auteur.

REMERCIEMENTS

Nous remercions le Dr. Stacey Katz Bourns, du Département de Langues et Littératures Romanes de l'Université de Harvard, de nous avoir suggéré de réaliser cette étude pendant notre séjour en tant que chercheur visiteur dans cette université (année universitaire 2015-2016) et le Dr. Betsy Kerr, du Département de Français et Italien de l'Université du Minnesota, de nous avoir permis de travailler avec son corpus.

RÉFÉRENCES

- ADAM, J.-M. (1992): *Les Textes: types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Paris: Éditions Nathan.
- ADAM, J.-M. (2005, 2008): *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris: Armand Colin.
- ANSCOMBRE, J.-CL. et DUCROT, O. (1983): *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles: Mardaga.
- BEAUMARCHAIS, P.-A. CARON DE (1985): *Le Mariage de Figaro*, Paris: Bordas.
- BOLLY, C. et DEGAND, L. (2009): "Quelle(s) fonction(s) pour *donc* en français oral ? Du connecteur consécutif au marqueur de structuration du discours", *Linguisticae Investigationes*, 32, pp. 1-32.
- BRUNEL, P. et al. (1986): *Histoire de la littérature française* (2 vol.), Paris: Bordas.
- BRUXELLES, S. et TRAVERSO, V. (2006): "“Usages de la particule *voilà* dans une réunion de travail: analyse multimodale”", Drescher, M. et Frank-Job, B. (éds.): *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes*, Frankfurt: Peter Lang, pp. 71-92.

- DELAHAIE, J. (2009): “Voilà le facteur ou voici le facteur ?” Étude syntaxique et sémantique de voilà”, *Cahiers de lexicologie*, 2 (95), pp. 43-58.
- DELGAR FARRÈS, G. (2010): “Les emplois sémantico-pragmatiques et textuels du connecteur *donc* (théâtre/roman)”. Communication orale présentée dans le IX Congrès International de Linguistique Française. *Peut-on vivre sans linguistique française ? État des lieux, perspectives et défis scientifiques*, Universidad Autónoma de Madrid, 24-26 novembre.
- DELGAR FARRÈS, G. (2013): “Les traductions de *donc* dans un corpus littéraire”, *Revista de Lingüística y Lenguas Aplicadas*, 8, pp. 129-139.
- DUCROT, O. (1980): “Analyse de textes et linguistique de l'énonciation”, Ducrot, O. et al.: *Les mots du discours*, Paris: Éditions de Minuit, pp. 7-56.
- DUCROT, O. (1989): *Logique, structure, énonciation*, Paris: Éditions de Minuit.
- FERRARI, A. et ROSSARI, C. (1994): “De *donc* à *dunque* et *quindi*: les connexions par raisonnement inférentiel”, *Cahiers de Linguistique Française*, 15, pp. 7-49.
- GENETTE, G. (1983): *Nouveau discours du récit*, Paris: Le Seuil.
- HUBERT, M.-CL. (2008): *Le théâtre*, Paris: Armand Colin.
- HYBERTIE, CH. (1996): *La conséquence en français*, Paris: Éditions Ophrys.
- IMBS, P. et QUEMADA, B. (1971-1994): *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle* (16 vol.), Paris: CNRS-Gallimard, <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>>.
- KATZ BOURNS, S. et MYERS, L. (éds.) (2014): *Perspectives on Linguistic Structure and Context*, Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1984): “Pour une approche pragmatique du dialogue théâtral”, *Pratiques*, 41, pp. 46-62.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1996a): “Dialogue théâtral vs conversations ordinaires”, *Cahiers de praxématique*, 26, pp. 32-49.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1996b): *La conversation*, Paris: Éditions du Seuil.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2005): *Le discours en interaction*, Paris: Armand Colin.
- KERR, B. (1983). Minnesota Corpus. Disponible sous demande.
- KIBEDI VARGA, A. (1988): “Scènes et lieux de la tragédie”, *Langue française*, 79.
- LUSCHER, J.-M. (1993): “La marque de connexion complexe”, *Cahiers de Linguistique Française*, 14, pp. 173-188.
- MAINGUENEAU, D. (2004): *Le discours littéraire*, Paris: Armand Colin.
- MAINGUENEAU, D. (2014): *Discours et analyse du discours*, Paris: Armand Colin.
- MASCHLER, Y. (1998): “*Rotse lishmoa keta? Wanna hear something weird/funny?* Segmenting Israeli Hebrew talk-in-interaction”, Jucker, A. et Ziv, Y. (éds.): *Discourse Markers: Description and Theory*, Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins, pp. 13-60.
- MASCHLER, Y. et SCHIFFRIN, D. (2015): “Discourse markers: Language, meaning, and context”, Tannen, D., Hamilton, H. E. et Schiffrin, D. (éds.): *The Handbook of Discourse Analysis*, Second edition, Chichester, UK: John Wiley & Sons, pp. 189-221.
- MOESCHLER, J. et REBOUL, A. (1985): “Discours théâtral et

- analyse conversationnelle”, *Cahiers de Linguistique Française*, 6.
- MOESCHLER, J. et REBOUL, A. (1994): *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris: Seuil.
- MOSEGAARD HANSEN, M. (1998): *The Function of Discourse Particles: A study with special reference to spoken standard French*, Amsterdam: John Benjamins.
- PELLET, S. (2005): *The Development of Competence in French Interlanguage Pragmatics: The Case of the Discourse Marker “donc”*, The University of Texas at Austin, consulté en novembre 2015, <<https://www.lib.utexas.edu/etd/d/2005/pellets16854/pellets16854.pdf>>.
- PETITJEAN, A. (1984): “La conversation au théâtre”, *Pratiques*, 41, pp. 63-88.
- ROULET, E. (1980): “Stratégies d’interaction, modes d’implication et marqueurs illocutoires”, *Cahiers de Linguistique Française*, 1, pp. 80-103.
- ROULET, E. et al. (1985): *L’articulation du discours en français contemporain*, Berne: Peter Lang.
- VLEMINGS, J. (2003): “The discourse use of French *donc* in imperative sentences”, *Journal of Pragmatics*, 35, pp. 1095-1112.
- ZENONE, A. (1981): “Marqueurs de consécution: le cas de *donc*”, *Cahiers de Linguistique Française*, 2, pp. 113-139.
- ZENONE, A. (1982): “La consécution sans contradiction: *donc, par conséquent, alors, ainsi, aussi* (première partie)”, *Cahiers de Linguistique Française*, 4, pp. 107-141.
- ZENONE, A. (1983): “La consécution sans contradiction: *donc, par conséquent, alors, ainsi, aussi* (deuxième partie)”, *Cahiers de Linguistique Française*, 5, pp. 214-289.